

Voie

Le Premier Maître, dans le Bulletin San Paolo d'avril-mai 1959, encourage à cheminer ensemble pas seulement comme Société Saint Paul mais comme Famille Paulinienne qui est en train de se compléter. Il sollicite fortement "la mise à jour des membres de la Congrégation et de la Famille Paulinienne, [...] à réfléchir comment elle marche ; et bien comprendre, d'autre part, la Famille Paulinienne et sa belle vie". Et il continue en affirmant que " le 'Mi protendo in avant' (Je me lance en avant), bien que ne le négligeant pas, il n'a pas pu le connaître et l'indiquer entièrement. Le Seigneur allume les lampes, en avant, petit à petit qu'on chemine et il faut : ne pas les allumer toutes, immédiatement, au début, quand il ne faut pas encore ; il ne gaspille pas la lumière ; mais il les donne toujours au 'moment opportun' " (cf. CISP, pp. 191-192).

Vie

Le temps pascal nous rappelle la vie que le Maître ressuscité dévoile dans son sens le plus profond d'éternité. La prière se charge de la force exubérante de louange que l'Esprit suscite continuellement en nous, nous rendant capables de nouvelle fidélité créatrice dans le cadre de notre mission et apostolat spécifique nous indiqués par le Fondateur.

A la victime pascale

A la Victime pascale, chrétiens, offrez aujourd'hui le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;

le Christ innocent a réconcilié l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux.

Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

Dis-nous, Marie Madeleine, qu'as-tu vu en chemin ?

J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité !

J'ai vu les anges, ses témoins, le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance est ressuscité ! Il vous précèdera en Galilée.

Nous le savons : le Christ est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux, prends-nous tous en pitié ! Amen. Alléluia.

Pour la canonisation du Fondateur

Seigneur, glorifie dans ton Eglise le bienheureux Jacques Alberione. Qu'il soit pour tous un exemple et un intercesseur dans le chemin de notre sanctification et de notre engagement apostolique. Ouvre les voies de l'évangélisation afin que la présence de Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie, rayonne dans le monde par Marie, Mère et Reine des Apôtres. Accorde-moi les grâces que je te demande maintenant ...



POUR UN PARCOURS SYNODAL

"Nom toujours ancien et toujours nouveau" (cf. Matériel préparatoire du XI^{ème} Chapitre Général) et thème développé dans la Lettre annuelle du Supérieur Général, la synodalité se pose comme un argument sur lequel focaliser notre réflexion. Forme de l'Eglise dans son actuel parcours de renouvellement, elle attire la Société Saint Paul et l'entière Famille Paulinienne à une transformation continue de la mentalité selon l'indication de l'Apôtre Paul (cf. Rm 12, 2). Dans les moments particulièrement difficiles comme ceux-ci, si elle est bien comprise, la synodalité représente le style de l'Eglise de communion, dans la perspective de vivre dans et envers le Christ Voie, Vérité et Vie, une unique réponse aux anxiétés et attentes profondes de l'humanité.

Vérité

■ A l'écoute de la Parole de l'Apôtre Paul

L'épisode des disciples d'Emmaüs, en ce temps pascal, nous offre la possibilité de voir l'unicité de notre sequela fondée sur la rencontre avec le Maître qui se manifeste à la double table de la Parole et du Pain pour ensuite nous envoyer, après l'avoir reconnu, comme Présence vivante parmi nous et sens de notre vie. C'est une clef de réconfort et vérification pour l'authentique synodalité qui implique tout le monde pour une réponse unitaire et cohérente : pendant qu'il avance sur les routes du monde, le Paulinien a le devoir de montrer la beauté et la vérité de sa foi, c'est-à-dire être une manifestation d'une présence divine qu'il a reçue pour illuminer une humanité qui, détournée du Christ, risque toujours de se laisser égarer en perdant de vue son objectif.

De l'Evangile selon Luc (24, 13-33)

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : "De quoi discutez-vous en marchant ?" Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : "Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci." Il leur dit : "Quels événements ?" Ils lui répondirent : "Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec

tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu." Il leur dit alors : "Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?" Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : "Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse." Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?" À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

■ ■ A l'écoute de la Parole du Magistère

A l'occasion de la commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des évêques (2015), le Pape François a repris et développé une expression de saint Jean Chrysostome : « Eglise et Synode sont synonymes » en ce que l'Eglise n'est autre que le "cheminer ensemble" du troupeau de Dieu, dans la totalité de ses expressions, une rencontre avec le Christ Seigneur et à son interne personne ne peut être "élevé" au-dessus des autres. Au contraire, dans l'Eglise, l'abaissement est nécessaire, c'est une condition indispensable pour se mettre réellement au service des frères. Synodalité devient le parcours que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire.

Du discours du Pape François

"Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions" (*Evangelii gaudium*, 120). Le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Eglise. [...] Une Eglise synodale est une Eglise de l'écoute, avec la conscience qu'écouter "est plus qu'entendre" (*Ibid.*, 171). C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège

épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). [...]

La *synodalité*, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. [...] Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le Collège apostolique, dans lequel l'Apôtre Pierre est le « rocher » (cf. Mt 16, 18), celui qui doit « confirmer » les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité s'appellent "ministres" : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque Évêque devient, pour la portion du Troupeau qui lui est confiée, *vicarius christi*, Vicaire de ce Jésus qui, à la dernière Cène, s'est baissé pour laver les pieds des Apôtres (cf. Jn 13, 1-15). Et, dans un tel horizon, le Successeur de Pierre n'est rien d'autre que le *servus servorum Dei*.

■ ■ ■ A l'écoute de la Parole du Fondateur

Dans le grand rassemblement de 1960 à Ariccia – qui pourrait être considéré comme un petit synode voulu par le Fondateur – Le Père Alberione, en réfléchissant sur la nécessité d'assumer la totalité et la modernité de langages et de moyens, misa sur l'organisation internationale pour arriver réellement à tous les hommes de son temps avec l'Évangile de toujours. La synodalité, qui émergera de l'imminent Concile Vatican II comme nécessité de l'Eglise de cheminer ensemble à la rencontre avec Dieu et au monde contemporain, résulte elle aussi une méthodologie que le Père Alberione fait sienne à travers le caractère exhaustif de sa Famille qui coexiste avec la paroisse du Pape, le monde entier.

De *Ut perfectus sit homo Dei* (III, nn. 187. 188)

L'union d'esprit. C'est la partie substantielle. La Famille Paulinienne a une seule spiritualité : vivre intégralement l'Évangile ; vivre dans le Divin Maître en ce qu'Il est Voie, Vérité et Vie ; le vivre comme l'a compris son disciple Saint Paul. Cet esprit forme l'âme de la Famille Paulinienne ; nonobstant que les membres (constitués par les Instituts agrégés) soient différents et opèrent diversement ; mais entre eux, ils sont unis dans le Christ et dans le but de l'Incarnation et de la Rédemption : "gloire à Dieu, paix aux hommes". Aucune spiritualité particulière [...].

L'Évangile unit tout le monde ; vécu intégralement, il signifie spiritualité chrétienne ; l'unique, la vraie, la spiritualité nécessaire pour tous. Des occupations diverses, mais un esprit unique. [...].